

L'Allemagne et ses fantômes

CHRISTINE DE MAZIÈRES

Une chronique polyphonique et élégante sur la crise migratoire.

ÉTIENNE DE MONTETY

DANS *Trois jours à Berlin*, Christine de Mazières racontait par une construction habile faite de voix diverses la chute du Mur. Elle poursuit sa chronique de l'histoire allemande contemporaine, à sa façon : la polyphonie narrative. Avec *La Route des Balkans*, on quitte l'histoire pour le temps présent : le drame des migrants arrivant en Europe centrale. Leur afflux massif provoque un séisme Outre-Rhin. Invasion pour les uns, impératif humanitaire pour les autres, l'actualité nous a avertis sur ces événements. Les mots guerre et réfugiés ont une lourde signification en Allemagne. Quand il en est question, même pour la Syrie contemporaine, des images de 1945 et 1989 surgissent dans l'esprit des anciens.

De leur côté, les réfugiés sont tous pleins d'un rêve : trouver simplement la paix et la prospérité. Tamir l'Afghan a du mal à oublier Asma la jeune fille qu'il n'a pas pu rejoindre dans le camion qui l'emmenait vers l'Autriche. Ce camion, le jeune Radimir a accepté de le conduire pour s'acquitter de ses dettes. Savait-il que l'homme est un loup pour

l'homme, et qu'entre les migrants et l'asile, il y a les passeurs, engeance impitoyable ? Le brave Bernd Gruber, de la brigade des autoroutes du Burgenland se souviendra toute sa vie de sa macabre découverte du 27 août 2015, à Parndorf.

Est-ce ainsi que les hommes vivent ? La question hante tout Européen civilisé. Quant à la réponse... Un grand concert avec Mozart, Prokofiev et Beethoven est-ce suffisant pour résoudre une crise aussi vaste, qui engage notre civilisation ? Tout le monde aimerait que la culture soit un ciment à prise rapide qui aiderait les nouveaux arrivés à s'insérer.

Grande sobriété

Dans son entreprise, Christine de Mazières est servie par un style d'une grande sobriété qui la prémunit contre les effets faciles d'émotion ou d'indignation. Seule l'intention littéraire la guide. Son roman obéit à une dramaturgie moins rigoureuse que *Trois jours à Berlin* où l'unité de temps, de lieu et d'action donnait au récit une force imparable. *La Route des Balkans* s'étire davantage – peut-être parce que le sujet est plus complexe, plus mouvant.

Reste que sous l'écriture fine, ce drame d'aujourd'hui garde toute sa puissance. ■

LA ROUTE DES BALKANS

De Christine de Mazières, Sabine Wespieser éditeur, 182 p., 18 €.

